



HAL
open science

Vaisselle culinaires et d'usage quotidien en Martinique et Guadeloupe aux XVIIIe et XIXe siècle : des productions inspirées des importations ?

Henri Amouric, Guergana Guionova, Lucy Vallauri

► To cite this version:

Henri Amouric, Guergana Guionova, Lucy Vallauri. Vaisselles culinaires et d'usage quotidien en Martinique et Guadeloupe aux XVIIIe et XIXe siècle : des productions inspirées des importations ?. Alberto García Porras; Miguel Busto Zapico; Laura Martín Ramos; María José Peregrina Sánchez. XIIIth Congress AIECM3 on Medieval and Modern Period Mediterranean Ceramics, Grenada, 8-13 nov. 2021, EDICIONES DE LA ERGÁSTULA, pp.181-190, 2024, 978-84-19726-08-7. halshs-03466976

HAL Id: halshs-03466976

<https://shs.hal.science/halshs-03466976v1>

Submitted on 17 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vaisselle culinaires et d'usage quotidien en Martinique et Guadeloupe aux XVIII^e et XIX^e siècle : des productions inspirées des importations?

HENRI AMOURIC*, GUERGANA GUIONOVA**, LUCY VALLAURI***

*Directeur de Recherche émérite, CNRS, Aix Marseille Univ, LA3M, Aix-en-Provence, France;

**Ingénieure d'études, CNRS, Aix Marseille Univ, LA3M, Aix-en-Provence, France;

***Membre associé, Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

ORCID: * 0000-0002-8436-456X; ** 0000-0002-5836-7433; *** 0000-0002-5795-0950

Résumé : Aux Antilles, aux XVIII^e et XIX^e siècles, des esclaves ou « libres de couleur » travaillent dans des ateliers créés à l'origine par des artisans venus de France. Leurs céramiques évoquent les produits importés du sud et de l'ouest la France, une influence directe ou indirecte et un transfert de modèles. Cette poterie se distingue de celle modelée de tradition dite *coconeg*.

Mots clés : céramique locale, typologie, transfert, modèle

Abstract: In the West Indies in the 18th and 19th centuries, slaves or “free men of colour” worked in workshops originally set up by craftsmen from France. Their ceramics evoke products imported from the south and west of France, a direct or indirect influence and a transfer of models. This type of pottery differs from the traditional modelled pottery known as *coconeg*.

Keywords: local earthenware, typology, transfer, model

INTRODUCTION

Aux Antilles des formes à sucre et pots à mélasse sont confectionnés en masse à partir de 1654 (Fig.1A-C). Les découvertes sous-marines livrent les mieux conservés, mais les tessons des *habitations sucreries* montrent aussi des symboles (Fig.1D-G) et plus tard les initiales de leurs propriétaires (Fig.1H-K).

Les premiers céramistes qui ont travaillé dans ces îles sont inconnus, mais à la fin du XVII^e siècle, le Père Labat évoque des ateliers de céramique à sucre et des essais de terres cuites architecturales et de faïence. Plusieurs fonctionnent dès le début du XVIII^e siècle et certains, probablement avant, comme à l'Anse Latouche où un bâtiment est nommé *pottryes* en 1726 (Fig.1O). En 1752, la Martinique comptait 13 poteries, la Guadeloupe 9 et la Grenade 4, soit un total de 26.

DIVERSIFICATIONS

L'archéologie et les sources écrites indiquent que la quasi-totalité d'abord, puis l'essentiel de l'*instrumentum* céramique domestique, est importé de métropole principalement et d'Europe via les îles des autres puissances coloniales.

Dans la deuxième moitié ou le troisième quart du XVIII^e siècle, les manufactures antillaises ont commencé à produire des céramiques du quotidien, substitués aux importations.

L'étude archéologique et historique - plus de 2000 textes - après 1770, distinguent des objets de fabrication locale dits *du pays* ou *en terre du pays* (Amouric, Guionova et Vallauri, 2015).

Les artefacts sont issus de contextes de consommation en Martinique et Guadeloupe depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à 1902 et de fouilles d'ateliers. Leurs dépotoirs de production ont

fourni un répertoire des principales formes de vaisselles.

Elles utilisaient une terre locale plus ou moins épurée et des techniques de tournage associées au lissage sur des profils assez comparables. Il s'agit en particulier des premières typologies de la poterie Dalanson en Martinique, dite Petite Poterie (Cloarec-Quillon, Ollivier et Thiriot, 2018 ; Cloarec-Quillon, 2020), datées entre le milieu du XVIII^e siècle et les années 1820, ainsi que des ateliers Fidelin de Trois-Rivières et de Terre-de-Bas en Guadeloupe (Gabriel, 2008 ; Thiriot, Ollivier et Rinalducci, 2015) d'une chronologie proche mais qui perdure dans le XIX^e siècle.

S'y ajoute la série du Musée National de Céramique de Sèvres, collectée entre 1830 et 1874 (Tricornot, 2013) (Fig.2). De nombreuses céramiques patrimoniales complètent ce panel de productions locales (Amouric, 2008-2009 ; 2011 ; Amouric *et al.*, 2010, 2012, 2013, 2014, 2015 ; Vicens 2011).

Les sources écrites, la tradition orale et le vocabulaire vernaculaire, recensent dans la catégorie *terre du pays* : *jarres ou jarres à l'eau* ; *canaris* ; *casseroles* ; *tessons*, *réchauds* ou *foyers* ; *terrines* ; *bouteilles* ; *carafes* ; *gargoulettes* ; *cruches* ; *potiches* ; *bains de jambes* ; *pots à fleurs*.

S'y ajoutent des mentions de *pots du pays*, sans attribution fonctionnelle précise.

Cependant, le pourcentage de céramique locale, hors formes et pots à sucre, est faible en contexte de consommation, soit moins de 10% en Martinique comme en Guadeloupe. Néanmoins, une main d'œuvre esclave ou « libre de couleur » a tourné des produits non standardisés, souvent signés de graffiti gravés de la main des potiers (Fig.2A, C ; Fig.4J, K, M). Ils sont parfois déformés par le lissage au galet des parois internes pour les formes ouvertes et externes pour les formes fermées.

Le lissage, substitut brillant d'un vernis au plomb ou d'un émail, permettait d'obtenir un bon niveau d'étanchéité de la pâte céramique plus ou moins grossière, avec un dégraissant naturel selon les gisements mais de type réfractaire, de couleur beige rosé à rouge, orangé, parfois totalement blanche dans les carrières de kaolin du Lamentin en Martinique ou de Terre-de-Haut en Guadeloupe (Fig.2E, Fig.4L).

Les formes recensées prouvent ou suggèrent un phénomène de copie/interprétation, de formes européennes, françaises et plus encore

sans doute provençales (Amouric, Guionova et Vallauri, 2015 ; Thiriot, Ollivier et Rinalducci, 2015).

LES JARRES

Les *jarres* ou *jarre à l'eau du pays* sont les objets les plus fréquents mentionnés dans les actes notariés entre la fin du XVIII^e siècle et 1902. Elles sont une simple variation de profil, de diamètre d'embouchure et de taille, du pot à mélasse qui perd son pied et son col étroit dégagé (Fig.1L).

Les jarres de pays sont souvent utilisées en couple avec la pierre à filtrer montée sur un châssis (Fig.1M). Leur modeste taille permet de les utiliser comme substitut de la cruche pour aller puiser l'eau, ce que montre un tableau de 1765 (Fig.1N).

Les *jarres pays* sont une variation sur une forme, tellement transformée qu'on ne peut lui attribuer une origine.

CANARIS ET CASSEROLES

Canaris et *casseroles* illustrent l'interprétation locale de formes provençales. Dès le XVIII^e siècle et plus encore au XIX^e siècle, d'immenses quantités de marmites (*canaris*), de poêlons et *cassoles* (casseroles) de Vallauris débarquent aux Antilles françaises. La plupart des fouilles terrestres, notamment à Saint-Pierre, ou subaquatiques dans sa rade, en recèlent (Amouric, Serra, 2013 ; Serra, 2016).

Les références à des marmites et casseroles *du pays* sont cependant assez tardives dans les textes : entre fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle.

Ces imitations, retrouvées dans les rejets des poteries Fidelin en Guadeloupe (Fig.3G), (Gabriel, 2008 : 31), comme de la poterie Dalanson en Martinique sont munies de deux anses appliquées au doigt près du bord, à la façon de Vallauris. Mais la disparité des profils indique une autre influence de l'ouest ou du sud-ouest français et/ou d'une chronologie plus haute (Fig.3A-F).

Les séries patrimoniales, entre fin du XIX^e et XX^e siècles, montrent la longévité des formes



Figure 1. A-C : Moule à sucre et pot à mélasse, Drassm-SRA Anse Cafard, Martinique et coll. part. D-G : Martinique Château Dubuc, La Trinité, SRA, LA3M ; I-K : Guadeloupe Poterie Fidelin, Basse-terre ; H, L : Pots à mélasse, cases des travailleurs, Château Perrinelle, Saint-Pierre ; M : Pierre à filtrer et jarre, Martinique Habitation Galion, La Trinité ; N : extrait du tableau de Bassot 1765, Fort-de-France, MRHE ; O : Anse Latouche, Le Carbet, Poterie 1726 (Cl. LA3M, SRA Martinique, L. Damelet CNRS)



Figure 2. Manufacture et musée nationaux, Sèvres, collections datées de bouteilles, carafes, pichets et marmite ; A, G : 1835 achetées à Saint-Pierre, François-Auguste Perrinon ; B, C, D : 1843 Victor Schœlcher ; E, F : 1874 Charles-Marius-Albert Dompierre D'Hornoy, Exposition permanente de l'Algérie et des colonies. (Cl. RMN/M. Beck-Coppola)

de Vallauris, et imitent fidèlement le tournage provençal.

Il en est de même pour les poêlons incomplets dans les deux poteries comme dans les contextes de consommation, réplique de la forme vallaurienne (Fig.3H, I, L). En revanche, le profil de petites cassoles à anses horizontales cousine avec des formes rouennaises en faïence cul noir (Fig.3M, N, Q, R).

LES TERRINES

Les *terrines*, mentionnées dès les années 1780, sont d'abord la version locale en terre brute des *tians* vernissés de l'arrière-pays marseillais, très présents dans le matériel archéologique du XVIII^e siècle, mais majoritairement en petites dimensions.

Les mentions de *terrines du país*, grandes ou petites, remontent au moins à 1801 (Fig.3 K, O, P, S). Leurs formes plus modestes, pourraient peut-être correspondre au *plat d'équipage* provençal, bien représenté dans les contextes du XVIII^e siècle et dans les typologies de la poterie Dalanson. Toutefois, une grande forme de terrine à marli produite en série, a un fond large, une ouverture de 25 à 50 cm, une hauteur de 10 à 12cm et un bec verseur. Elle a pu servir à des usages domestiques multiples et évoque les « jattes à lait ou à crème » françaises.

La terrine est aussi un récipient d'hygiène associée avec un pot à l'eau, insérée dans une monture en fer ou en bois, c'est un ersatz de table de toilette, voire de bidet, surtout au XIX^e siècle.

LES TESSONS, RÉCHAUDS OU PARFOIS FOYERS

Ils sont rarement mentionnés, mais existent tout au long du XIX^e siècle, au côté de réchauds en métal ou bâtis (Fig.4B). Il s'agit de formes partiellement tournées, découpées et aménagées en *réchauds portatifs*, faisant fonction de réchauds de table. Ils sont attestés à la poterie Dalanson ou encore à la poterie Fidelin de Trois-Rivières en Guadeloupe où deux réchauds fragmentaires ont été découverts (Parisis, 2020 : ill. F. Casagrande). Un, complet, a été mis au jour à Saint-Pierre sur le site de l'allée Pécoul (Fig.4A) et trois autres dans la Maison Desroc. Selon cer-

tains auteurs, le *réchaud* se conçoit comme un couple avec le *canari*, dont un modelé a aussi été retrouvé dans ce dernier contexte (Amouric et al., 2014 : fig. 4).

LES BOUTEILLES EN TERRE

La *bouteille en terre* peut être assimilée au groupe des carafes. Une bouteille piriforme à petit col et anse en anneau, en terre locale, issue de Saint-Pierre pourrait être une copie d'un grès (Fig.4F). D'autre part le répertoire en terre brute issu des fouilles subaquatiques de Saint-Pierre (Fig.4C, E) et du port du Moule (Vicens, 2011) en Guadeloupe illustre la diffusion de modèles très diversifiés.

LES CARAFES ET LES GARGOULETTES

La *carafe* à corps poreux rafraîchit l'eau de boisson par évaporation. Les textes en signalent, grandes ou petites, en grand nombre à partir de 1792. Elles sont de formes diverses tout comme les graffiti qu'elles portent (Fig.4D, H-M). L'archéologie confirme l'engouement pour ce type de vase à liquide. Les textes assimilent parfois *carafe* et *gargoulette*, dénomination plus fréquente, mais avec la même chronologie.

Leur hétérogénéité formelle pose le problème des origines de ces formes, méditerranéennes très probablement. Une hypothèse est celle d'un transfert depuis Saint-Domingue, dont les français occupent la partie occidentale de l'île (Haïti) à la fin du XVII^e siècle. La ressemblance des profils est étonnante dans la collecte effectuée en 1841 par Victor Schoelcher et conservée à Sèvres (Tricornot, 2013 : 61, fig. 57).

LES CRUCHES

Dès le tout début du XIX^e siècle, on trouve aussi dans les inventaires des mentions de *cruches* en terre du pays. Il s'agit de véritables cruches à bec tubulaire et anse par-dessus dont il existe quelques rares exemples archéologiques. Elles ne semblent pas inspirées de la Provence et leur profil pourrait évoquer celui d'une théière d'Haïti ou de la Barbade (Fig.5A-C).



Figure 3. Marmites, poêlons et jattes fin XVIII^e- XIX^e s. Guadeloupe A, N : EHPAD, Basse-Terre ; B, C, G, N-S : Poterie Fidelin Les Saintes Terre-de-Bas ; Martinique D-F, I, K : Saint-Pierre Château Perrinelle ; H, M : Maison Desroc-Bureau du Génie et des Ponts et Chaussées ; L : Rue Isambert ; J : Habitation Galion, La Trinité (Cl. LA3M)



Figure 4. Réchaud, carafes, bouteilles et pichets, Saint-Pierre avant 1902. A : Allée Pécol ; B : extrait scène de la vie urbaine au 19^e s. B.P. ; C –E : Rade de Saint-Pierre Drassm ; G-I, L, M : Château Perrinelle ; F, J, K, N : cases des travailleurs ; O : Maison Desroc (Cl. LA3M, Ph. Groscaux CNRS)

LES « POTICHES » ET POTS À EAU

Le terme *potiche* est utilisé tout au long du XIX^e siècle et peut aussi désigner à peu-près n'importe quelle forme d'objet céramique. Il en existe dédiée au service de l'eau et il s'agit peut-être de nommer certains types de carafes.

Parmi les carafes de Sèvres de 1874, deux sont pourvues d'un bec verseur et d'une anse latérale en boudin (Fig.2E, F), ce qui les rapproche peut-être des *pots à anse* grands ou petits de la poterie Fidelin de Terre-de-Bas en Guadeloupe, ou d'autres types martiniquais issus de la poterie Dalanson, plus anciens et au profil plus globulaire. Un modèle à anse assez proche a été préservé de l'éruption dans la case des travailleurs de l'Habitation Perrinelle (Fig.4N), un autre plus élancé, inspiré d'un broc en porcelaine (Fig.4O).

LES BAINS DE JAMBES ET POTS DE CHAMBRE

Dès les années 1780, il est question de *bains de jambes*, c'est à dire de *bains de pieds hauts*, vase de fort diamètre généralement cylindrique, dans la terminologie provençale. A partir des premières années du XIX^e siècle les mentions *en terre du pays* sont régulières, conjointement avec d'autres matériaux. Cette forme n'a pas été reconnue archéologiquement à ce jour. Quelques *pots de chambre* inventoriés depuis les années 1780 sont de fabrication locale. Une seule occurrence archéologique à Basse Terre en est connue (Fig.5G).

DES POTS À FLEURS

Parmi les fabrications locales, on relève des *pots à fleurs* cités à Saint-Pierre en 1798 et par de très rares mentions au XIX^e siècle. Un petit nombre est issu de la Poterie Fidelin de Terre-de-Bas en Guadeloupe dans les années 1830. L'on a également tourné de grandes formes de type Médicis pour les jardins des Habitations de Saint-Pierre et de La Trinité, apparentées aux modèles de Provence et Languedoc depuis la fin du XVIII^e siècle (Fig.5D-F).

LES BOLS ?

Cette catégorie de récipients individuels est bien reconnue avec des séries de toutes dimen-

sions dans les poteries Dalanson et Fidelin et de rares exemples de consommation à Saint-Pierre. Mais aucun couvercle ne leur a été directement attribué en l'état de l'étude et ils ne sont pas représentés dans les sources écrites. Or le matériel archéologique abonde de bols en faïence et en porcelaine, couplés à un couvercle et posés sur une soucoupe. Le terme même semble d'origine anglaise (*bowl*), parfois mis au féminin dans les textes.

AUTRES FORMES EXCEPTIONNELLES DANS LES CONTEXTES DE CONSOMMATION

Quelques objets insolites figurent dans les artefacts *en terre du pays*. C'est le cas de passoires pour filtrer ou pour cuire à la vapeur, d'un coquetier (Fig.5H-J), ou d'un bassin-mortier pour piler, créé dans la poterie Dalanson (Cloarec-Quillon, 2020). Les poteries miniatures tournées de la Poterie des Trois Îlets évoquent les *tarraïettes* provençales. Enfin, le pichet trompeur de 1874, conservé à Sèvres, est un objet de curiosité pour boire en aspirant par le bec, qui montre une création virtuose (Fig.2D).

Le commerce européen et colonial a effacé dans le courant du XX^e siècle ces produits locaux de plus en plus marginaux dans les contextes archéologiques, mais une fabrication tournée s'est réinventée dans la Poterie des Trois Îlets par la volonté de potiers martiniquais formés en Provence dans les années 1960, soucieux de leur patrimoine identitaire créole (Amouric *et al.* 2010: fig. 69 ; Amouric *et al.*, 2015). Sur les tours et dans les fours d'Henri Gersin et d'Alexandre Audel, le *pot de fleur*, la *jarre*, la *bouteille* et la *carafe*, furent fabriqués en série, héritage emblématique des Antilles diffusé sur les marchés par cabotage.

BIBLIOGRAPHIE

- Amouric, H. dir. (2008-2009, 2011): « Projet Collectif de Recherche Interrégional, Poteries des îles françaises d'Amérique : productions locales et importées XVII^e-XX^e s. » *Bilan Scientifique Régional Martinique*, pp. 32-36 ; 64-66 ; 32-34.
- Amouric, H., Guionova, G., Richez F., Serra L. et Vallauri, L. (2010): « PCRI ». *Bilan Scientifique DAC Martinique*, SRA, pp. 92-93.
- Amouric, H., Guionova, G., Vallauri, L. et Volpe T. (2012): « PCRI ». *Bilan Scientifique, DAC Martinique*, SRA, pp. 81-85.

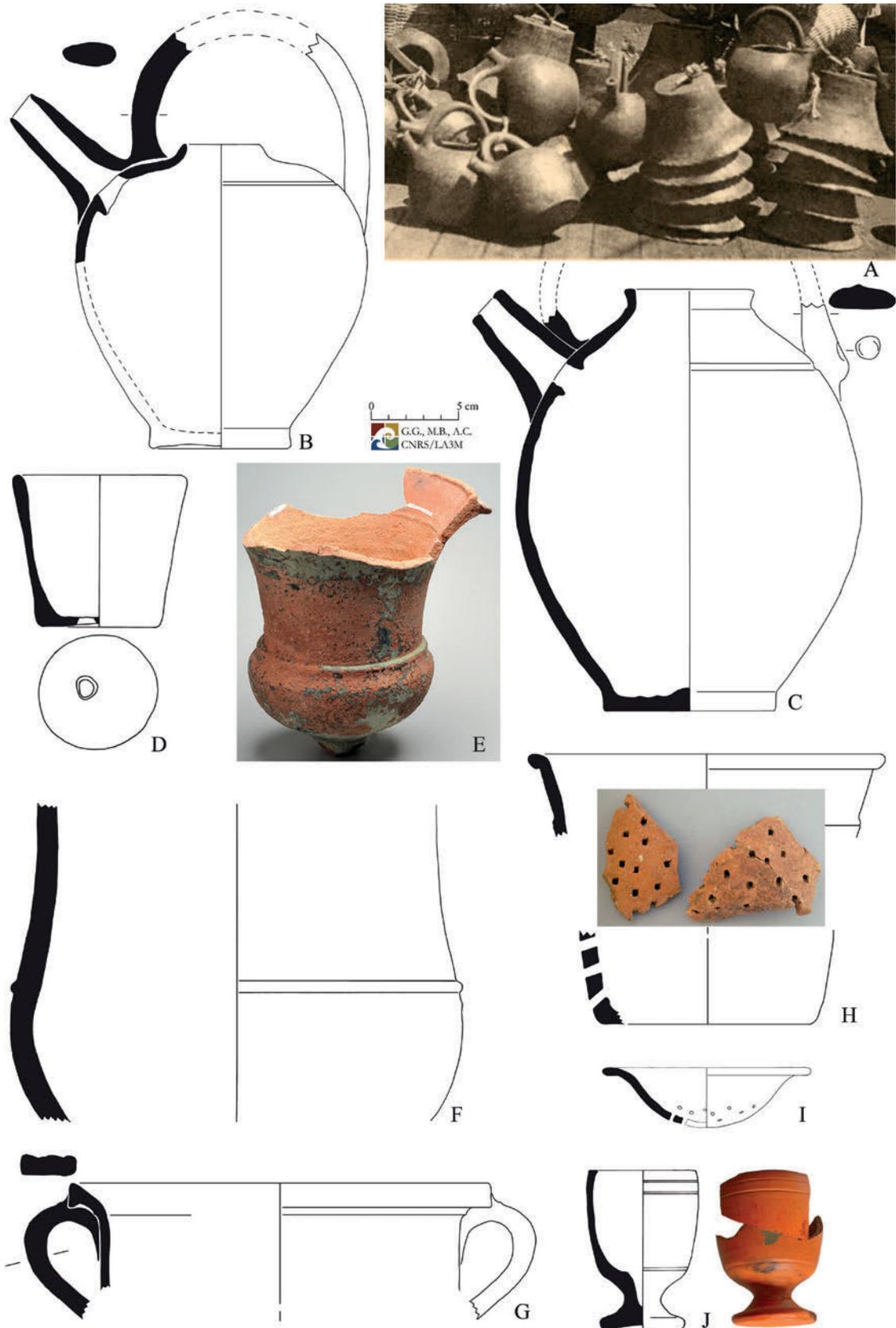


Figure 5. Cruches à anse, vases de jardin, passoirs, vase de nuit, et coquetier. A : Guadeloupe, Vannerie et poteries antillaises, années 1900, Coll. H. Amouric ; B : coll. part ; D, C, F, I, J : Saint-Pierre Château Perrinelle ; H : Guadeloupe Habitation La Grivelière Vieux Habitants ; G : EHPAD, Basse-Terre (Cl. LA3M)

- Amouric, H., Guionova, G., Vallauri, L. et Volpe T. (2013): « PCRI ». *Bilan Scientifique, DAC Martinique*, SRA, pp. 111-114.
- Amouric, H., Guionova, G., Vallauri, L., Cloarec, A., Dieulefet, G. et Richez, F. (2013): « PCRI » *BSR Guadeloupe*, pp. 59-60.
- Amouric, H., Bouquet M., Damelet L., Guionova, G., Vallauri, L. et Volpe T. (2014): « PCRI ». *Bilan Scientifique, DAC Martinique*, SRA, pp. 34-36.
- Amouric, H., Bouquet M., Serra L., Vallauri, L. et Volpe T. (2015): « PCRI ». *Bilan Scientifique, DAC Martinique*, SRA, pp. 85-88.
- Amouric, H., Serra L. (2013): « Provence, Ligurie, Espagne, le marché des Amériques à la lumière des découvertes subaquatiques (XVIIe-XIXe.s.) », in *Navi, relitti e porti : il commercio marittimo della ceramica medievale e postmedievale*. Albisola: Atti del convegno internazionale della ceramica, 45, pp. 151-164.
- Amouric, H., Guionova, G. et Vallauri, L. (2015): « Céramiques aux îles d'Amérique : la part de la Méditerranée (XVIIe-XIXe s.) », in *Actas do X Congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo*. Silves, pp. 440-454.
- Amouric, H., Guionova, G., Vallauri, L. et Volpe, T. (2016): « Hygiène collective, hygiène individuelle d'une société coloniale : Martinique et Guadeloupe, XVIIIe-XIXe siècles, in Ferri, M., Moine, C., Sabbionesi, L. [ed.] *In & Around, Ceramiche & comunità*, Secondo convegno tematico dell'AIECM3, Faenza, Museo Internazionale delle Ceramiche, pp. 67-75.
- Cloarec-Quillon A., Ollivier, D., et Thiriote, J. (2018): « Production locale de formes à sucre pour l'industrie sucrière de la Martinique, l'exemple de la poterie Dalençon au Marin », in *XIth Congress AIECM3 on Medieval and Modern Period Mediterranean Ceramics proceedings*, Antalya, October 19-24 2015. Ankara, pp. 179-187.
- Cloarec-Quillon, A. (2020): « Étude typologique des productions en terre cuite de la fin du XVIIIe siècle de l'atelier de Petite Poterie », in Ollivier, D. [ed.] *Pointe Petite Poterie, fouille de la poterie Dalençon, Île de la Martinique*, Le Marin : rapport de recherche, SRA Martinique, pp. 81-113.
- Gabriel, I. (2008): « Vaisselle et poterie d'antan », *Archéologie et patrimoine historique*, Guadeloupe.
- Parisis, D. et H. (2020): « La Guadeloupe industrielle. Généalogie et Histoire de la Caraïbe ».
- Serra, L. (2016): « Martinique au large de Saint-Pierre : dépotoir portuaire de la rade, EA 2104 », *Bilan scientifique du DRASSM*, pp. 133-134.
- Thiriote J., Ollivier D. et Rinalducci V. (2015): « Fouiller les encyclopédistes : transfert de modèles aux Antilles françaises », in *Actas do X Congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo*, Silves, pp. 560-572.
- Tricornot, (de) M.-C. (2013): « Céramiques des Amériques à Sèvres : les collecteurs et leurs intermédiaires », *Revue de la Société des Amis du Musée National de la Céramique de Sèvres* n°22, pp. 26-67.
- Vicens, B. (2011), « Racines sous-marines », Prépub, l'archéologie sous-marine : La Guadeloupe et ses îles ».